



## Culture

**« Malaise à la ferme » est une enquête d'Eddy Fougier, politologue et enseignant, sur l'agribashing, sortie le 20 février... Soit quelques semaines avant le confinement en France. Il y aura sûrement – on l'espère – un avant et après cette crise sanitaire dans la politique agricole. De même l'ouvrage ne se lit plus tout à fait de la même façon. En effet, l'agribashing a disparu des réseaux sociaux et des médias. Chacun se rappelle qu'il a besoin de se nourrir trois fois par jour et qu'il est bon d'avoir un producteur près de chez soi.**

Dans son livre, Eddy Fougier souligne que « dans nos sociétés, la pénurie est presque oubliée. Ce qui fait peur aujourd'hui, ce sont les poisons ». Même si nous mangeons toujours à notre faim, la peur de manquer est bien redevenue la plus forte. Presque incontrôlable, si l'on en juge par certains comportements des premiers jours qui ont suivis l'annonce du confinement ! La société est d'un coup, moins fragmentée dans ses choix de consommations. Le Made in France s'amplifie, or c'était déjà une des conséquences positives de l'agribashing. Un autre « bienfait » notable est d'avoir organisé une réplique (fact-checking) à certains groupes militants. On ne les a d'ailleurs plus entendus depuis quelques semaines...

Cet ouvrage montre surtout que l'agribashing est un révélateur de paradoxes (les Français aiment leurs agriculteurs, mais jugent l'agriculture sans connaître la réalité du terrain), de malentendus (les agriculteurs produisent toujours mieux alors qu'on leur reproche l'inverse) et de défis pour l'agriculture moderne qui n'ont pas, eux, disparus avec le coronavirus. Car si l'agriculture revient en odeur de sainteté, elle va devoir poursuivre sa révolution. Continuer à se ré-inventer, à repenser ses pratiques et à renforcer les liens qui se retissent avec les consommateurs-citoyens au fil des semaines de confinement.

Une fois « libérés », il ne faudra pas que les vieux réflexes reprennent le dessus : utiliser un langage technico-rationnel d'ingénieurs agronomes, disqualifier le grand public en raison de son incompetence scientifique et technique et/ou de sa méconnaissance des réalités du terrain ou encore, faire du chantage affectif (c'est nous qui vous nourrissons), quoi que cette affirmation marche pas mal en ces temps de confinement !